

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.



ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODEROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuillees Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 29 minut. soir, Omnibus.
3 — 45 — — Express.
3 — 20 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.
2 heures 12 minut. soir, Express.
11 — 51 — matin, Omnibus.
6 — 6 — soir, Omnibus.
9 — 20 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

EXTÉRIEUR.

Milan, le 15 janvier 1857. — Pressé par le dé-
part du courrier, je ne fais que vous tracer quel-
ques lignes à la hâte pour vous parler de l'arrivée
de l'Empereur et de l'Impératrice d'Autriche à
Milan.

C'est à deux heures de l'après-midi, et par un
véritable jour de printemps, que Leurs Majestés
Impériales ont fait leur entrée en ville.

Une foule compacte, affluant de tous les faubourgs
et des campagnes environnantes, s'était, dès le ma-
tin portée au-devant du souverain, jusqu'à Loretto,
où s'élevait un élégant pavillon d'attente, et elle a
accueilli de la manière la plus sympathique les au-
gustes voyageurs. Cet accueil de plus en plus cordial
s'est prolongé tout le long du grand Corso qui va
de la porte orientale jusqu'à la place du Dôme.

La foule qui se pressait aux deux côtés du Corso,
et parmi laquelle on distinguait une masse énorme
de campagnards, accueillait l'arrivée de l'Empereur
et de l'Impératrice par des saluts très-bienveillants
mêlés d'assez nombreux cris. Les mouchoirs s'agi-
taient généralement à tous les balcons et fenêtres ;
on remarquait à peine quelques soldats disséminés
en une file excessivement claire sur le passage de
Leurs Majestés.

La calèche découverte où se trouvaient l'Empe-
reur et l'Impératrice n'était précédée que d'un pi-
queur, sans aucune escorte de cavalerie. La popu-
lation a paru satisfaite de cette marque de confiance
renouvelée une heure plus tard, pendant le défilé
des troupes, sur la place du palais, où le peuple
touchait presque le cheval de l'Empereur, placé
seul, à une distance de quelques pas de son état-
major.

L'Impératrice a éveillé beaucoup de sympathies
sur son passage par sa grâce parfaite. Sa Majesté
portait dans son costume les couleurs italiennes :
une robe verte, un corsage rouge et une pelisse
blanche.

A peine arrivé au palais, qu'environnait une foule
immense, l'Empereur est monté à cheval et a assisté
au défilé des troupes, dont la tenue était fort belle.

En somme, le commencement de l'important
événement du séjour de l'Empereur d'Autriche à
Milan s'est très-bien passé. On dit que le jeune
souverain a été très-touché de cet accueil, et déjà
le bruit court que le décret de l'amnistie générale
est signé et envoyé même à l'imprimerie.

Au moment où je ferme ma lettre, une illumi-
nation général brille dans toute la ville, dont quel-
ques quartiers seront, dès ce soir même, parcou-
rus par Leurs Majestés, qui vont se rendre à la
Scala, éclairée à giorno, et où l'affluence sera, m'as-
sure-t-on, énorme. — Ralph. (Constitutionnel.)

Milan, le 16 janvier. — Je reprends la suite de la
lettre que le départ du courrier a forcé de interrom-
per hier soir, au moment où Leurs Majestés
allaient se rendre au théâtre de la Scala. Malgré
toutes les rumeurs défavorables et les pronostics
fâcheux qui circulaient depuis quelque temps, cette
représentation s'est très-bien passée et a complété
la réception, selon moi excellente, faite au couple
impérial.

Lorsque Leurs Majestés sont arrivées au théâtre,
après s'être fait du reste assez longtemps attendre ;
ce qui eût pu être dangereux si les dispositions
n'eussent été favorables, l'immense salle de la
Scala, illuminée à giorno avec un supplément d'é-
clairage de 1,200 bougies, était pleine depuis le
haut jusqu'en bas et offrait un coup-d'œil admirable.
Sans doute les uniformes d'état-major et les
habits brodés du monde officiel dominaient dans les
loges, et un peu dans quelques parties du parterre,
néanmoins on peut assurer que la population de
Milan avait fourni son contingent pour les deux tiers
dans l'assistance.

L'entrée de Leurs Majestés a été saluée par qua-
tre salves d'applaudissements chaleureux ; elles ont
paru étonner l'Empereur, qui ne s'attendait pas sans
doute à une démonstration aussi vive. L'Impéra-
trice a surtout semblé très-émue ; elle a adressé au
public quelques saluts gracieux, qui ont augmenté
l'enthousiasme. On peut dire que le succès de la
jeune et jolie souveraine a été complet à Milan.

Après l'exécution de l'hymne national, on a joué
le deuxième acte du *Trovatore*, par lequel devait

commencer le spectacle ; puis un assez long et en-
nuyeux ballet, *Manon Lescaut*, à la fin duquel LL.
MM. se sont retirées, au milieu de deux salves
d'applaudissements qui peut-être se fussent doublées,
comme la première fois, si l'Empereur, fatigué sans
doute des exercices de la journée, n'était pas assez
brusquement sorti de la loge.

Ce dernier incident, remarqué avec un certain
mécontentement par la partie indépendante du pu-
blic, et l'absence de la plupart des dames apparte-
nant à la haute aristocratie du pays, ont été les
seules fiches de consolation que le parti de l'oppo-
sition ait eues pendant la soirée ; encore faut-il
ajouter qu'aujourd'hui, à trois heures, toutes les
femmes dont on remarquait hier soir l'absence dans
les loges de la Scala se sont empressées de se faire
présenter à LL. MM.

Le nombre des dames présentées a été de quatre-
vingt-dix-sept, m'assure-t-on ; ce qui laisse de bien
loin en arrière le chiffre des dames présentées à Vi-
cence et qui se montait à deux !

La journée a été entièrement occupée par des
réceptions, et aucun fait saillant ne s'est produit
dans la ville de Milan, qui, sauf un peu plus de
bruit de voitures, dans les rues, a repris son ca-
ractère habituel de calme et d'oisiveté.

Maintenant, pour quitter un peu le ton de l'en-
thousiasme et les allures quasi-officielles que mon
style a dû prendre depuis deux jours, permettez-
moi de faire quelques pas en arrière et de revenir
sur les événements d'hier, pour toucher aussi quel-
ques mots des *on dit* de l'opposition.

Les voici en abrégé :

1^o Elle explique le fait incontestable de l'agglom-
ération d'une foule compacte de plus de cent mille
personnes sur le passage de Leurs Majestés, par le
bruit qu'une circulaire du gouvernement avait
donné ordre aux curés et aux autorités cantonales
d'envoyer à tout prix, et au besoin avec des frais
de route, les habitants de la campagne à Milan.

2^o Elle assure que la majorité des familles bour-
geoises sont restées dans leur domicile, selon les
uns, par raideur d'opposition politique, selon les
autres, par crainte de mouvement dans la ville.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE MONTBRUN.

(Suite.)

X.

Ce nom de Duguesclin, fameux alors dans l'Europe
entière, frappa la foule d'étonnement et de respect. Un
dieu apparaissant dans la salle sous une forme visible,
n'eût pu produire sur les assistants une plus profonde
impression que le premier capitaine de cette époque de
guerres. Les armes leur tombèrent des mains ; ceux qui
étaient le plus rapprochés de Duguesclin, s'inclinèrent
par un mouvement spontané pour le saluer. Le baron
était stupéfait ; l'acariâtre châtelaine elle-même n'osait
lever les yeux sur ce terrible guerrier dont les exploits
occupaient les cent bouches de la renommée.

Le troubadour éprouva une vive inquiétude en voyant
l'hôte de Montbrun trahir ainsi son incognito.

— Monseigneur, qu'avez-vous fait ? lui dit-il tout bas.
Vous êtes à la merci d'un homme sans foi, qui peut com-
promettre vos brillantes destinées !..

Duguesclin le rassura par un geste affectueux. Au
même instant Valérie s'agenouilla devant lui.

— Illustre seigneur, dit-elle avec enthousiasme,
Dieu m'inspirait lorsque j'ai invoqué la protection du
plus magnanime, du plus puissant chevalier de France !

Le baron de Montbrun sortit enfin de l'espèce de stu-
peur où l'avait jeté cette révélation. Il se redressa, mais

au lieu de rendre au héros français les honneurs qui lui
étaient dus, il le toisa d'un air de doute et de mépris.

— Par la mort-dieu ! dit-il à voix haute, on veut, je
crois, se jouer de nous ! Comment le capitaine Dugues-
clin serait-il ce soir à Montbrun ? Nous savons de science
certaine qu'il a mis il y a deux jours le siège devant le
château de Malleval, dans le Périgord, à vingt lieues
d'ici... Malleval est bien fortifié, la garnison est nom-
breuse ; cette forteresse ne saurait être enlevée à moins
de huit jours de siège, l'assiégeât-on avec mille lances...
Or, si ce que l'on dit de maître Bertrand est vrai, il
n'est pas homme à quitter une place sans l'avoir forcée...
— Vous le jugez bien, messire, reprit Duguesclin en
riant ; avant-hier matin en effet, le siège a été mis de-
vant Malleval, avec deux cents lances ; mais on ne vous
a pas conté qu'à la vèprée (*deux heures après midi*) le
château était forcé, le châtelain pendu au sommet de sa
plus haute tour ; ce qui restait de la garnison était de-
venu Français et marchait sous la bannière des lys...
Un murmure d'assentiment montra combien cette ré-
ponse était du goût des assistants. Le châtelain promena
autour de lui un regard sombre.

— Vous pouvez parler à votre aise, messire, conti-
nua-t-il ; mais rien ne prouve que le voyageur misé-
nablement vêtu, que j'ai rencontré aujourd'hui sur la
grand'route avec une douzaine de manants dont personne
ne comprend la langue, soit le capitaine Bertrand. —
Monseigneur, dit Gérard en s'avancant, j'affirme devant

Dieu... — Tais-toi, menteur, interrompit Montbrun
avec un geste de menace. N'est-ce pas toi déjà, ingrat
vagabond, qui m'as induit en erreur sur le compte de
cet étranger ?... Tu auras ta récompense avant que nous
soyons plus vieux d'une heure !

Le troubadour baissa la tête et se rapprocha timide-
ment de Bertrand Duguesclin, sans répondre à cette
menace.

— Sire de Montbrun, reprit celui-ci avec dignité, je
veux éclaircir vos doutes, et alors vous ne vous en
prendrez qu'à vous si nous avons guerre ensemble...
Comme on vous l'a dit, je me trouvais avant-hier matin
devant Malleval ; mais à peine avais-je investi la place
qu'il m'est survenu un messenger ; le roi notre sire m'in-
vitait, pour la dixième fois peut-être, à aller le rejoindre
à Paris. Depuis mon retour d'Espagne, j'ai le plus vif dé-
sir de me rendre aux ordres de mon seigneur ; mais je
trouve sur ma route tant de châteaux à forcer, tant de
villes à prendre, tant d'Anglais à combattre, que je
suis arrêté à chaque pas : vraiment la besogne est rude
dans vos provinces d'Aquitaine !.. Cette fois, la lettre
était pressante, je n'ai plus hésité ; j'ai emporté en deux
heures le fort de Malleval ; j'y ai laissé en garnison mes
deux cents lances, et la nuit dernière je me suis mis en
route pour Paris. Les Anglais, pouvant me tendre des
pièges sur la route, j'ai résolu de traverser déguisé leur
province du Limousin, comptant qu'ils n'oseraient me
croire assez hardi pour chevaucher sur leurs terres avec

3° Elle assure encore que l'Empereur aurait répondu au discours du maire de Milan, comte Sébregoni, qui aurait, ajoute-t-on, eu le tort de faire un appel à la clémence du souverain, quelques paroles excessivement dures, invitant les Milanais à savoir se faire pardonner par leur soumission.

La Gazette officielle qui vient de paraître, ayant cru devoir publier seulement le discours du maire, sans insérer la réponse de l'Empereur, il serait possible que le bruit, sans doute malveillant et intact, que je viens de relater, prit demain plus de consistance, ce qui serait fâcheux pour la popularité du séjour de Leurs Majestés à Milan.

Quoi qu'il en soit, et pour en finir avec tous les bavardages que je ne vous rapporte ici que pour ne rien omettre, je puis vous donner l'assurance que l'amnistie générale est prête, et qu'elle sera bientôt publiée, aussitôt du moins que l'Empereur sera convaincu que cet acte de clémence ne peut être détourné de sa vraie signification.

Je sais, en outre, que Sa Majesté s'est exprimée hier devant quelques-uns des nobles Milanais qui assistaient, au nombre de quarante-deux, au *Te Deum* chanté dans le Dôme, et ont eu ensuite l'honneur de lui être présentés, dans des termes qui témoignaient d'une profonde reconnaissance pour l'accueil de Milan, meilleur, a-t-il dit, que celui même de Venise. L'Empereur a, de plus, fait comprendre que le rétablissement de la vice-royauté d'Italie serait bientôt un fait accompli.

Il est à peu près certain maintenant que cette dernière mesure sera prise immédiatement, et que les trois ministres, comme je vous le disais dernièrement ont été appelés à Milan à cet effet.

Le maréchal Radetzki aurait, au reste, exprimé le désir de se retirer du service actif, en fondant sa demande sur son état de faiblesse moral et physique qui ne peut résister à la moindre émotion, et qui l'a fait évanouir au moment où l'Empereur venait lui rendre une visite à Vérone.

Le travail relatif au rétablissement de la vice-royauté doit s'élaborer tout entier à Milan même, comme on le croit généralement; tout sera très-prochainement terminé, car décidément l'Empereur nous quittera le 27 ou le 28 au plus tard. En sortant de Milan, d'où il fera quelques excursions à Pavie, à Lodi et quelques autres villes voisines, LL. MM. iront s'établir sur le lac de Côme, d'où elles feront quelques excursions de plaisir dans les environs, et principalement à Monza, où il y aura de grandes chasses; puis elles se rendront à Florence, reviendront passer quelques jours à Venise, pour de là retourner à Vienne sans revenir à Milan. — Ralph. (Constitutionnel.)

P. S. Il avait été question de la réunion à Milan d'une sorte de congrès où l'on aurait traité les affaires italiennes; mais si l'on a eu en effet un moment cette pensée, il paraît que l'on y a renoncé. Le désaccord entre les cours de Vienne et de Turin continue. Les choses en sont à ce point, qu'il y a deux jours, un personnage très-important du monde politique et parlementaire sarde, qui se trouvait à Milan pour le règlement de quelques affaires privées, a reçu l'ordre de la police de quitter le territoire dans les vingt-quatre heures, sans qu'on lui donnât aucune autre raison que le motif tacite de l'arrivée de l'empereur d'Autriche. R.

si petite compagnie. En arrivant près de Châlus, on m'a appris que le prince Noir, après avoir brûlé et saccagé Limoges, venait de licencier ses troupes pour retourner en Guienne. J'ai crain de me heurter pendant la nuit à quelque bande de ces Anglais; j'ai accepté votre proposition, sire de Montbrun, et je suis venu dans votre manoir... Demain la route sera libre, et je poursuivrai mon voyage.... Voilà toute la vérité, messire, foi de chevalier!... Et maintenant, continua-t-il avec rudesse, si tu refuses encore de me reconnaître, par la vraie croix! je te fournirai de telles preuves qu'il t'en cuira!

Les explications de Bertrand étaient claires, positives, et ne devaient laisser aucun doute sur son identité. Le baron, dans l'irrésolution de savoir s'il devait le traiter en ami ou en ennemi, affectait encore une sorte d'incrédulité. Mais la présence de Duguesclin, son attitude intrépide, son immense renommée et jusqu'au son mâle de sa voix, si bien fait pour agir sur des organisations barbares, avaient porté au comble l'enthousiasme des gens de Montbrun. Ils s'étaient tu d'abord; leur admiration s'était manifestée seulement par leurs regards et leurs gestes respectueux. Une circonstance imprévue donna l'essor à leurs sentiments.

Un homme de taille athlétique, et qui jusque-là s'était tenu à l'extrémité inférieure de la salle, se dirigea vers le dais. C'était un des plus vieux et des plus terribles soudoyers de la baronnie; on l'appelait Jacques, Barbe-Noire. Pour justifier son surnom, une barbe longue et

FAITS DIVERS.

On écrit de Galatz, le 20 décembre, au *Moniteur*: « La commission européenne du Danube a commencé ses travaux d'exploration. Voici les observations recueillies sur tout le parcours du Saint-Georges et de la Soulina, à l'exclusion des embouchures.

» Le Saint-Georges a une largeur de 200 à 400 mètres et une profondeur de 7 à 14 mètres, tandis que la largeur de la Soulina varie de 75 à 150 mètres, et sa profondeur de 5 à 7 mètres.

» Il résulte de ces premières données que le Saint-Georges est plus favorable que la Soulina à l'exercice de la navigation, en ce qu'il permet aux bâtiments d'un fort tonnage de louvoyer et d'aller à grande vitesse, selon la direction des vents. D'un autre côté, le remorquage peut s'y effectuer sans entraves, tandis que sur la Soulina ce genre de navigation n'est pas praticable dans des limites très-restreintes.

» Le parcours du Saint-Georges a une étendue de 88 kilomètres; celui de la Soulina n'est que de 74 kilomètres. Mais cette différence de 14 kilomètres est plus que compensée par la distance de près de 29 kilomètres qui sépare les deux embouchures. Un bâtiment qui aurait eu le temps de gagner sain et sauf l'entrée du Saint-Georges, pourrait, dans le trajet de ce dernier canal à la Soulina, être surpris par les vents du N.-E. qui, d'ordinaire, s'élèvent subitement, et avoir à garder la mer pendant trois ou quatre jours.

» Le Saint-Georges se dirige vers le S.-E., et la Soulina vers l'E. Il s'en suit qu'un bâtiment sur le Saint-Georges peut monter et descendre le fleuve avec les vents régnants qui viennent du N.-E., tandis que, dans la Soulina, ces mêmes vents ne lui profitent qu'à la remonte.

» Le Saint-Georges n'offre dans tout son cours jusqu'à l'embouchure aucune entrave sérieuse à la navigation. Les courbes qu'il décrit au-dessus de Donavetz et à 11 kilomètres environ au-dessous de ce bras ont de 300 à 500 mètres de largeur et une profondeur de 7 mètres. En louvoyant, un bâtiment peut facilement franchir ces sinuosités, ou, s'il préfère employer le halage, l'état du chenal lui permet de serrer de près la rive.

» Quant aux bas-fonds que l'on rencontre dans le Saint-Georges, le premier, situé au coude inférieur de la première courbe, se trouve au milieu du canal. Les sondages sur toute son étendue ne donnent que 9 à 11 pieds d'eau. Mais de chaque côté, la profondeur est de près de 5 brasses. Le second est à environ 17 kilomètres de l'embouchure, près du village de Kuchuk-Irancha. Il n'a que 6 à 8 pieds à sa pointe supérieure, et il est séparé de la rive gauche par une distance de 150 mètres. Il suffirait de l'indiquer comme le précédent par des bornes.

» Dans la Soulina, au contraire, les obstacles sont nombreux et présentent de graves inconvénients. Les courbes y sont plus fréquentes et plus fortes que dans le Saint-Georges, et elles n'ont en moyenne qu'une largeur de 100 mètres. Les navires, tant en amont qu'en aval, sont obligés la plupart du temps ou de s'y arrêter pour attendre un

vent favorable, ou de recourir au halage à bras d'hommes. Il en résulte que le passage en ces endroits est ordinairement obstrué et souvent dangereux.

» En outre, on compte dans la Soulina cinq ou six bancs de sable qui occupent pour la plupart toute la largeur de la rivière, ou qui en rétrécissent tellement le chenal que, sans les plus grandes précautions, les bâtiments risquent toujours de s'y échouer. Parmi ceux qui gênent le plus la circulation, sont les deux bancs de sable établis, l'un à la pointe même de l'île qui sépare le Saint-Georges de la Soulina, et l'autre presque au milieu de l'entrée de cette seconde branche du delta.

» Quant à ceux qui tiennent toute la largeur de la rivière, les plus considérables, connus sous le nom d'Argagni supérieur et d'Argagni inférieur, s'étendent entre les deux points où le cours d'eau appelé Papadia se détache de la Soulina et la rejoint. Là, les navires sont ordinairement dans la nécessité de décharger sur des allées le tiers de leur cargaison.

» Les courbes et les bas-fonds ne sont pas les seules difficultés que rencontre la navigation dans la Soulina. Une quinzaine de vras enfoncés çà et là dans le sable, forment autant d'écueils contre lesquels un navire poussé par un coup de vent peut venir se briser.

» Le Saint-Georges, comme la Soulina, se prête à l'établissement de chemins de halage. Mais, sous ce rapport, le premier de ces canaux a l'avantage d'offrir aux navires contrariés par les vents et pressés d'atteindre leur destination d'excellentes stations où se trouvent chevaux et bêtes de somme. Il y a, en effet, tant du côté de la Dobrutscha que le long de l'île Saint-Georges, six villages dont les habitants, Russes et Bulgares, se livrent à l'agriculture et à l'élevage du bétail. Ce sont Prislibe, à 3 kilomètres au-dessous de la jonction du Saint-Georges avec la Soulina; Karasova, à 11 kilomètres au-dessous de Prislibe, vis-à-vis du premier cours d'eau qui se sépare du Saint-Georges; Bechtepéh, au pied de la colline de ce nom; Vultzin, à la partie inférieure de la première courbe; Kuchuk-Francha, à 17 kilomètres de l'embouchure, et enfin Kédriès, à l'extrémité sud de l'île et tout près de la mer.

» Sur la Soulina, à part la ville nouvelle de près de 5,000 âmes qui s'y est fondée, depuis deux ans à peine, à l'embouchure, on ne rencontre d'autres lieux habités que quelques huttes de pêcheurs au milieu des roseaux, et les navires sont réduits à se faire haler par leurs propres équipages.

» Les rives du Saint-Georges sont beaucoup plus élevées que celles de la Soulina. Le terrain, sauf quelques régions toujours inondées, est susceptible de culture, et l'on peut y créer, notamment sur la mer, de grands établissements. Ces facilités n'existent pas au même degré dans l'autre bras du Danube, où le terrain est généralement aride, bas et marécageux.

» Le canal de Saint-Georges, au point où l'île de Czernaïski le divise en deux branches, près de son embouchure, a plus de 570 mètres de largeur, et les navires qui viendraient mouiller dans cet endroit y trouveraient un abri sûr et commode contre les vents du nord et du nord-est. On pourrait d'ail-

épaisse couvrait son visage brun, hâlé, féroce, sillonné de vieilles et de nouvelles cicatrices. Cet homme était justement redouté de ses compagnons à cause de sa force herculéenne et de ses instincts brutaux; il portait une cuirasse de fer et une lourde épée qui ne le quittait jamais. Son aspect était effrayant; il percevait droit devant lui, comme un sanglier, refoulant sans rien dire ceux qui se trouvaient sur son passage, et aucun n'osait se plaindre.

Jacques Barbe-Noire monta pesamment les marches de l'estrade; il vint se placer devant Duguesclin, et le regarda en face avec une fixité étrange. L'expression de ce regard était dure, pénétrante, redoutable, c'était celle du lion qui fixe la gazelle au moment de jeter sur elle sa griffe d'acier; mais Duguesclin n'était pas disposé à se laisser vaincre par cette fascination. Il attachait ses yeux à son tour sur le farouche soudard, et, grâce à leur irrésistible puissance, Jacques fut forcé de baisser les siens.

— Par la corne du diable! s'écria Barbe-Noire, d'une voix rauque, tu es bien Duguesclin, j'en jurerais Dieu, quoique je ne t'aie jamais vu... Ecoute, je suis Jacques Barbe-Noire; je frappe durement dans un combat; j'ai servi l'Anglais et le Français; j'ai pillé des églises et j'ai égorgé des moines; je tue un cheval d'un coup de poing avec mon gantelet; je fends une tête jusqu'aux épaules d'un seul coup d'épée, malgré les casques et les morions de fer... je n'ai jamais eu peur, et l'on m'a dit que j'étais le plus rude homme de guerre de France... Mais on m'a

conté de toi de vaillantes prouesses; j'ai fait vœu partout où je te rencontrerais, de t'offrir foi et hommages... Je veux te servir; veux-tu de moi?

En même temps le colosse fléchit le genou d'un air gauche, car il n'avait pas l'habitude de cette posture. Duguesclin parut flatté de cette harangue sauvage; il répondit en frappant sur l'épaule de Barbe-Noire:

— Tu es un bon drille, toi! et, vrai Dieu! tu dois en effet bien jouer des mains dans une bataille... Pour ce qui est de ta demande, je ne saurais accepter ton hommage sans le congé de ton maître... D'ailleurs, j'ai en ce moment sur les bras des affaires qui ne me permettent pas de t'attacher à mon service... Mais bientôt, maître Barbe-Noire, je pourrai avoir besoin de toi et je te rappellerai ta bonne volonté.

Tout en parlant il releva le soudard qui répondit avec la même rudesse: — Quand tu voudras, je serai tien.

Puis se tournant vers ses compagnons, pelotonnés au bas de la balustrade, il s'écria avec un accent formidable: — « C'est un brave seigneur! ho! vilains, aucun de vous ne criera-t-il Noël pour le vaillant capitaine Duguesclin? »

Cette injonction déterminait l'explosion.

— Noël! Noël! hurla la foule tout d'une voix. Noël pour le bon chevalier Bertrand! Noël pour le père des soldats (1).

(La suite au prochain numéro.)

(1) Duguesclin avait reçu ce surnom par opposition à Olivier de Clisson qu'on avait surnommé le boucher.

PRIME ACCORDÉE AUX SOUSCRIPTEURS :

Tout Souscripteur recevra prochainement, gratis et franco par la poste :

LE MANUEL COMPLET DE LA BOURSE DE PARIS,

OU GUIDE POUR CONNAITRE, ACHETER ET VENDRE LES ACTIONS, ET POUR SAVOIR RAISONNER LES OPÉRATIONS DE BOURSE,

Par Emile BOUCHARDIÈRE. — 1 volume in-18.

Tous les renseignements contenus dans cet ouvrage sont sûrs, certains et consciencieux. En suivant ses avis, il sera impossible de faire de mauvais placements. — Notices historiques sur les chemins de fer, les valeurs industrielles, etc.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

Journal mensuel des Découvertes, Procédés, Recettes et Notions utiles.

CONTENANT LE RÉSUMÉ DE TOUT CE QUI SE PUBLIE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, DE NOUVEAU, D'APPLICABLE ET D'UTILE.

Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des Ménages. — Médecine vétérinaire. — Découvertes. — Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences. — Photographie. — Associations alimentaires, etc.

Le *Moniteur des Connaissances utiles* peut tenir lieu de Journaux et de Manuels d'Agriculture, d'Horticulture, d'Economie domestique, de Médecine, d'Hygiène, de Photographie, de Sciences et d'Arts, etc.

Chaque Numéro est accompagné d'un Calendrier horticole, concernant les travaux mensuels des Jardins potagers, fruitiers, fleuristes, des Orangeries et des Serres, et d'un compte-rendu de l'Académie des Sciences.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1854.

Académie des Sciences. — Traités sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture, par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Arbres dirigés en espaliers — Greffe en fente; Moyen de rajeunir les vieux Arbres fruitiers; la Greffe en couronne; Onguent pour les Coupes des Arbres. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de Saint-Marsault. — Bière économique. — Bière à froid. — Bière de ménage. — Bière salubre. — Bois, coloration et conservation. — Boisson de Barruel. — Boisson de la Beauce. — Boisson de Sorgho. — Boisson algérienne. — Boisson de Cassonnade et d'Orge. — Boisson fermentée. — Boisson de Malaga. — Boisson rafraîchissante. — Boisson se rapprochant du Cidre. — Boisson se rapprochant de la Bière. — Boisson de Seigle, d'Orge et d'Avoine. — Boisson à un sou. — Calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Irrigateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Cidres. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Fromages anglais. — Lune rousse, par François Arago. — Médecine domestique. — Melons, nouvelle culture sous cloches, sur buttes et sur couches, système Loyse. — Merveilles de la Science moderne. — Moyettes, par Payen, de l'Institut. — Pain économique, par Payen, de l'Institut. — Photographie. — Piquette de Pommes et de Poires. — Piquette de Vin. — Pisciculture. — Substances alimentaires. — Rapport de la Commission de la Maladie de la Vigne, adressé à M. le Ministre de l'Agriculture par V^{or} Rendu, inspecteur de l'Agriculture. — Vin d'Aromate. — Vin pur de Betteraves. — Vin de Bouleau. — Vin de Caramel. — Vin de Cerises. — Vin de Coings — Vins factices pendant l'hiver. — Vin de Fruits. — Vin de Gingembre. — Vin de Mûres. — Vin d'Orge. — Vin de Pommes de terre. — Vin de Prunes. — Vin de Réglisse. — Vin de Sucre brut. — Vin de Sureau. — Vin acide. — Vin malade. — Traité sur les Vins. — Vinaigre, etc.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1855.

Agriculture : Moyen de reconnaître la falsification des engrais. — Manière d'élever les volailles. — Ensemencement d'un Champ en Sarrasin et en Colza. — Quelle est la meilleure race bovine? — Moyen facile d'apprendre à distinguer diverses espèces de terrains. — Alcool de Betterave. — Vaches laitières. — Acclimatation d'animaux. — Législation usuelle. — Fabrication du Fromage. — Vers à soie. — Mémoire sur la Conservation des Bois, par Boucherie. — Horticulture : Planches d'Asperges qui durent trente ans. — Voulez-vous que tout l'été votre Jardin soit couvert de Fleurs? semez ceci. — Emploi de la Colle forte comme engrais et pour l'arrosage des plantes. — Destruction des Fourmis noires et des Insectes nuisibles à l'Horticulture. — Arts et procédés pour conserver pendant l'hiver, en pleine terre, les plantes de serre tempérée. — Manuel d'Horticulture des Dames. — Pour avoir des Fleurs dans les appartements pendant l'hiver. — Liste des meilleurs Arbres fruitiers à

cultiver en espaliers. — Apiculture. — Pisciculture. — Art d'élever les Sangsues. — Substances alimentaires : la Panification à bon marché. — Hygiène. — Boissons économiques. — Liqueurs. — Bière. — Vinaigre. — Vin. — Recettes de Famille. — Médecine des Familles. — Médecine vétérinaire. — Inventions. — Industrie métallurgique. — Photographie. — Académie des Sciences. — Exposition universelle. — Teinturerie. — Mélanges, etc.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1856.

Séances de l'Académie des Sciences. — Améliorations agricoles exécutées par M. le comte Couédic, sur une terre en friche de 200 hectares. — Culture du colza donnant jusqu'à 55 hectolitres et demi par hectare. — Culture en grand de l'igname de la Chine. — Défrichement des landes. — Guide pratique pour les irrigations, par Brossard, de Saint-Omer. — Bénéfices que présentent certaines cultures, par Alphonse Karr. — Remède infailible contre la maladie des pommes de terre, par Ottman. — Cours du Conservatoire impérial des Arts-et-Métiers, par Léon Michel. — Production de l'Alcool de Betteraves dans les fermes, par Michon, président du Comice agricole de Dôle. — De la production économique du pain. — Astronomie et mesure du temps. — Boissons économiques. — Equitation. — Hygiène. — Drainage, par Seringe, professeur à la faculté des Sciences de Lyon. — Horticulture. — Calendrier horticole de la Société d'Horticulture de Nantes, indiquant mois par mois les travaux à exécuter et les semis à faire dans les Jardins fleuristes et potagers. — Plantation des arbres fruitiers, par Jamin, pépiniériste. — Indication pour créer une petite pépinière, par Joigneaux. — Moyens préventifs contre la maladie des végétaux, par V^{or} Chatel. — Assistance préventive et crèches, par A. de Malarce. — Apiculture. — Notice sur les fourneaux économiques, pour la vente de portions d'aliments à cinq centimes, par Pierre Klein. — Action de la mécanique remplaçant l'action manuelle pour l'agriculture, par Havas. — Moyens pour prévenir l'altération des pierres des maisons et les préserver du salpêtre. — Législation usuelle, par le comte Edmond de Saint-Marsault. — Médecine et Pharmacie domestiques. — Médecine vétérinaire. — Traité du peintre en bâtiments. — Pisciculture. — Photographie. — Eléments d'industrie manufacturière, par Paul Leguidre, professeur. — Ciment-Diamant pour recoller toutes sortes d'objets. — Cirage de voiture. — Conservation des substances alimentaires. — Enduits hydrofuges. — Etablissement d'un fruitier. — Pour empêcher les cheminées de fumer. — Lieux d'aisances assainis. — Mastic du tailleur de pierre. — Moyen de créer partout une source pour avoir une fontaine. — Sirops de fruits, par Angelo Bolognesi, confiseur à Saumur. — Stocs. — Champaniser du vin blanc en bouteilles. — Amélioration des vins. — Engrais contre l'oïdium. — Manière de corriger une boisson faite avec du vin acide. — Procédé pour donner au vin du plus mauvais terroir la meilleure qualité et le goût le plus agréable. — Vinasses des brûleries converties en vin. — Vins de fruits. — Fabrication du vinaigre. — Etude sur l'utilité agricole du phosphore, par Elie de Beaumont, membre de l'Académie des Sciences, etc.

Le *Moniteur des Connaissances utiles* continuera, pendant l'année 1857, la publication du *Traité complet d'Industrie manufacturière*, qui expose les procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANCOEUR, PAYEN, PELOUZE, etc., et des articles sur l'Agriculture, l'Horticulture, les Recettes utiles, les Inventions, etc., etc. — Exposé des Etudes et Lectures sur les Sciences d'observations, et leurs applications pratiques, par M. Babinet, de l'Académie des Sciences. — De la Santé des Enfants, par le docteur Seraine. Cet ouvrage, destiné aux gens du monde, embrasse tout ce qui intéresse les femmes, aussi bien dans leur personne que dans celle de leurs enfants. — Guide de l'Apiculteur, par M. Debeauvoys. — Le Médecin herboriste, ou Pharmacie champêtre et végétale, à l'usage des gens du monde. — Le Livret de la Mère de Famille, contenant une foule de Recettes utiles et expérimentées, entr'autres: Moyen simple et facile de clarifier le miel pour en faire usage en remplacement du sucre; — Moyen de débarrasser les mélasses de leur goût âpre, et de les rendre propres à servir en place de sucre; — Manière de saler le beurre pour qu'il se conserve toute l'année; — Nourriture économique; — Moyens pour détruire les taupes dans les champs, prairies et jardins; — Moyen de garantir les fleurs et les arbres à fruits de l'effet des gelées du printemps; — Comment on peut garantir les roses, œillets et autres plantes précieuses des attaques des limaçons et perce-oreilles; — Moyen de bien entretenir un cheval à moitié frais que de coutume. — Guide du jardinier fleuriste et potager. — Notions élémentaires pour la création des Jardins. — Jardin potager de M. Courtois-Gérard. — Culture du Melon. — Création d'une Oseraie. — Moyen de hâter la maturité des Raisins. — Instruction pour constater sûrement les falsifications du Lait, etc., etc. — Moyens pour utiliser le mauvais Lait caillé et les rebuts de la cuisine contenant des matières sucrées. — Manière de fabriquer soi-même les eaux-de-vie nécessaires à la consommation de son ménage, à l'aide d'un appareil simple en terre cuite, d'un prix très-minime, et avec toutes sortes de graminées: betteraves, chiendent, mûres, carottes, lie de vin, citrouilles, etc., etc. — Méthodes très-simples pour fabriquer soi-même ses Sirops, ses Confitures, Raisinés, Boissons, Liqueurs fortes et sucrées. — Eaux odoriférantes, Savons, Pommades, Vinaigres de toilette, etc.

Nous pouvons dire que pas une idée utile ne se produira en France et à l'Etranger sans qu'elle ne soit aussitôt signalée aux lecteurs de notre journal.

Une preuve du succès de notre journal, c'est que les volumes de 1854, de 1855 et de 1856 sont presque épuisés, et que le prix de chacune de ces années est porté à 6 francs. L'année 1857 du *Moniteur utile* est de 5 fr.

Pour s'abonner à l'année courante, envoyer un mandat de 5 fr. à l'adresse de M. L. FAYRE, directeur, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, 3, Paris.

REMISE ACCORDÉE AUX SOUSCRIPTEURS QUI PRENNENT LA COLLECTION DU JOURNAL.

Les personnes qui prennent à la fois les années 1854, 1855, 1856 et l'année courante, 1857, n'auront à adresser qu'un mandat de 20 francs sur la poste; elles recevront le *Manuel de la Bourse*.